

Perret, Michèle, *Introduction à l'histoire de la langue française*

Julie Glikman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/979>

DOI : [10.4000/praxematique.979](https://doi.org/10.4000/praxematique.979)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 249-252

ISBN : 978-2-84269-863-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Julie Glikman, « Perret, Michèle, *Introduction à l'histoire de la langue française* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 50 | 2008, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.979>

Tous droits réservés

Michèle PERRET

INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Paris: Armand Colin, 2008, 208 p.

Comme ses précédentes éditions, l'*Introduction à l'histoire de la langue française* se veut un « manuel d'initiation » (p. 8) destiné aussi bien aux étudiants, pas forcément spécialistes, qu'à « tous ceux qu'intéressent la formation et l'évolution du français » (p. 8). L'auteur a pris le parti de ne pas présenter une histoire de la langue siècle par siècle, comme d'autres auteurs, mais « question par question » (p. 8).

Cette nouvelle édition reprend les grands points abordés dans les précédentes, tout en présentant une restructuration profonde dans son organisation. Le propos principal, qui était auparavant une suite de chapitres classés sous l'intitulé « Analyse et synthèse » suivi d'une partie « Documents et méthodes », se trouve refondu en trois parties de même niveau: « La langue française et l'histoire », « La langue française et le changement linguistique » et « Études de linguistique diachronique ». Cette partition rend ainsi explicite la différenciation, présente de manière sous-jacente dans la précédente édition, entre ce qu'on appelle traditionnellement « histoire externe » et « histoire interne » et met sur le même plan des analyses qui, par leur positionnement sous « Documents et méthodes » dans l'ancienne édition, constituaient une sorte d'annexe. Enfin, on retrouve à la suite de ces chapitres un ensemble d'annexes pratiques, regroupées sous l'intitulé « Documents », qui reprennent les éléments des « Repères et outils » des éditions précédentes.

Contrairement à d'autres du même type, qui ont souvent tendance à privilégier, de manière plus ou moins affichée, l'histoire externe ou interne du français, cet ouvrage consacre une part égale à l'une et à l'autre. Ceci ne se fait pas au détriment de l'analyse approfondie de l'un ou l'autre aspect, mais, pour ce qui se considère comme une *introduction*, permet d'aborder un maximum de points sans préjuger de la primauté de l'une ou de l'autre dans l'histoire du français. Chaque chapitre est d'ailleurs lui-même clos par une bibliographie complémentaire commentée, comme il est d'usage dans la collection.

La première partie, qui porte donc sur l'histoire « externe » du français, reprend les éléments des éditions précédentes, mis à jour et augmentés d'études récentes. Le premier point, qui porte sur « les

origines: les familles de langues » (p. 13), a l'avantage de ne pas se contenter de situer le français dans l'arbre des familles de langues, mais de retracer également l'histoire de la recherche des origines et les méthodes qui y ont contribué. Sont ainsi expliqués les évolutions de la méthode comparatiste, la reconstruction du proto-indo-européen et le courant des néogrammairiens. Le chapitre suivant présente « la formation du français » (p. 24) proprement dite, avec le rappel des différents mouvements historiques de population et l'analyse de leur influence sur la langue: les premières populations ayant occupé le territoire malgré leur moindre influence sur la langue (Ligures, Ibères et Grecs), le substrat gaulois, le latin, avec une brève description des évolutions subies par le latin tel qu'il est parlé en Gaule (p. 28) et enfin le superstrat germanique. Dans la partie suivante (p. 34) sont présentées les différentes étapes dans le phénomène de prise de conscience par les locuteurs de l'existence d'une langue 'simple' distincte du latin, et les faits historiques qui en témoignent, comme le concile de Tours et les serments de Strasbourg. Ainsi, la « naissance » de l'ancien français est abordée en faisant une grande place à la conception sociolinguistique, avec la présentation des phénomènes d'intercompréhension, de compétence active *vs* passive, de langue vernaculaire et, nouvellement introduits dans cette édition, de diglossie et de standardisation. Une brève description de l'ancien français est faite, mettant en avant les différences par rapport au latin et au français moderne et les phénomènes de variation. Les chapitres suivants retracent parallèlement l'évolution du français en tant que langue officielle, langue majoritaire puis langue internationale. Cette partition entre langue officielle et langue majoritaire est importante: elle met l'accent sur le fait que les deux ne vont pas forcément de pair, la langue tendant à s'imposer dans les actes officiels n'étant pas devenue, ni n'étant pas au départ *a fortiori*, automatiquement la langue parlée par tous. La partie sur le français comme langue officielle fait le point pour chaque différent grand domaine: littérature, administration, culte et enseignement, et ne se contente pas de montrer comment le français a progressé par rapport au latin, mais aussi par rapport aux divers dialectes. La partie du français dans l'administration a été augmentée dans cette édition des travaux de S. Lusignan sur la question. Le chapitre sur le français comme langue majoritaire présente le morcellement dialectal, avec les questions de frontières qui s'ensuivent, s'interroge sur la formation de

cette langue majoritaire puis montre son expansion par l'éradication des dialectes. L'auteur en profite pour exposer l'évolution des théories sur la question de l'origine de cette langue majoritaire: contrairement à ce qui a été longtemps cru, la langue majoritaire n'est pas constituée d'un dialecte particulier qui se serait imposé face aux autres, mais d'une langue qui a subi « une évolution plus ou moins *normative* (ou *standardisation*) » (p. 59). Cette nouvelle édition présente en outre les travaux d'A. Lodge sur la question de l'existence d'une langue véhiculaire en marge de la langue officielle écrite. La partie suivante retrace les raisons de l'expansion du français comme langue internationale, entre hérédité, colonisation et rayonnement culturel, présente la question des français nationaux et des processus de créolisation (augmenté, par rapport à l'ancienne édition, en particulier des travaux de R. Chaudenson) et de contact des langues. Les données sur la francophonie et la situation actuelle du français ont bien sûr été mises à jour pour cette édition.

La partie sur l'histoire « interne » se présente sous forme de partition multiple. Plutôt qu'une partition par domaine (morphologie, syntaxe, lexique...), les deux premiers chapitres présentent les « facteurs de changement ». Viennent ensuite des chapitres plus descriptifs sur « la formation du français », un chapitre sur le groupe nominal et un autre sur le verbe, qui abordent tous deux aussi bien la morphologie, la sémantique (par exemple des temps verbaux), que des faits de syntaxe comme la question de l'ordre des mots, puis un chapitre sur l'orthographe, souvent laissée de côté dans les histoires de la langue.

Ainsi, plutôt qu'une brève description plate des différents changements survenus au cours du temps, cette partie nous présente les théories sur les principes même du changement linguistique et ses grands courants. L'évolution phonétique, qui occupe le premier chapitre dédié aux facteurs de changement, est en quelque sorte présentée comme étant à la base des autres changements, comme pour les questions de pertes des paradigmes liées à l'érosion des voyelles finales. Cette présentation n'envisage malheureusement pas la possibilité de la théorie inverse, selon laquelle l'érosion des désinences a pu être possible du fait qu'elles étaient déjà inutiles, quand on sait que dès *La Chanson de Roland*, œuvre du 11^e siècle, 26% des substantifs ne respectent pas la déclinaison attendue (Buridant 2000: 75). Sont ensuite présentés les différents processus de changement, la thérapie verbale,

l'analogie, les différents « besoins de la langue », comme le besoin d'assimilation, de différenciation, d'expressivité, le processus de grammaticalisation, avec l'ajout en bibliographie de l'ouvrage de C. Marchello-Nizia (2006) sur la question; on trouve même, enfin, la théorie des « courants » du changement, ou « drift », avec l'évocation des travaux de Sapir et de Lakoff.

Les chapitres suivants, comme nous l'avons signalé, sont plus descriptifs. Sur le plan lexical, on trouve présentées les questions des mots d'emprunt, des disparitions et créations de mots mais aussi des changements du sens des mots, notamment avec la notion de démotivation, et surtout le processus de déplacement et les réactions en chaînes, le lexique, comme tout système, étant construit par opposition des éléments les uns par rapport aux autres. La partition entre un chapitre consacré au groupe nominal et un consacré au verbe a sûrement ses avantages, mais aussi ses inconvénients, le chapitre sur le GN présentant à la fois les questions de morphologie et de syntaxe alors que celui sur les verbes comporte la morphologie et la sémantique des systèmes verbaux. Ainsi, la question de l'ordre des mots dans la proposition est à chercher dans le chapitre sur le groupe nominal (p. 122-23). On pourra donc regretter que les faits de syntaxe soient éparpillés, certains changements étant présentés dans la partie « histoire externe » sans renvoi ultérieur (voir *supra*).

La troisième partie consiste en une série de textes et leurs commentaires, repris des anciennes éditions, mais cette fois-ci organisés suivant le fil du changement au cours du temps, ce qui donne ainsi un document réel, pratique et commenté pour chaque grande étape de l'évolution du français, y compris moderne.

L'ouvrage se clôt sur divers documents pratiques, comme des tableaux de conjugaison, les principaux changements phonétiques, les familles de langues ou une chronologie.

Pour l'usage qu'on en attend, cette « introduction à l'histoire de la langue française », d'une lecture agréable, remplit donc bien son rôle. On saluera surtout sa volonté de prendre en compte les dernières études en cours et de retracer l'évolution des théories sur le sujet.

Julie GLIKMAN

U.M.R. 7114 *MoDyCo*, Universités Paris Ouest Nanterre La Défense
& Potsdam, C.N.R.S.